

Comment sortir de l'emprise sectaire ?

1. Quelques références historiques

Quelques précisions sur le contexte de la recherche/action qui m'a permis de traiter cette question : « comment peut-on sortir d'une emprise sectaire ? »

→ **Fin des années 90** : Le Centre Devereux ouvre un dispositif de recherche/action à partir d'un mandat de recherche initié par le Ministère des Affaires Sociales pour étudier les spécificités des fonctionnements des sectes et les psychopathologies générées par des aventures au sein d'une secte alléguée par les ex-adeptes.

On est à une époque où on parlait beaucoup des sectes, notamment dans les médias, et où les **Pouvoirs publics** en France étaient mobilisés par ce qui était considéré comme un problème de société, le phénomène sectaire.

Pour la première fois en France, une secte internationale, **l'OTS**, aurait poussé ses adeptes au suicide. On découvre en 95, dans le Vercors, un suicide collectif de 74 adeptes de cette secte, l'OTS.

Et on découvre d'autres suicides collectifs d'adeptes de la même secte en Suisse et au Canada. Puis on ressort d'autres événements du même type, notamment **la secte du Guyana, en 1978 : 914 adeptes se suicident...**

Les Pouvoirs publics se mobilisent donc à partir de 95 mais auparavant, il y avait déjà eu des lanceurs d'alerte : **La visibilité** du problème sectaire remonte, en fait, en France, au début des années 80...

... Après la création et le développement d'associations de victimes (**ADFI en 74, CCMM en 81**) qui réclamaient que les Pouvoirs Publics s'emparent de la question sectaire comme étant un problème de société et non un problème relevant de la vie privée :

Les associations, telles des lanceurs d'alerte, ont dit :

Attention, il y a des groupes sectaires qui recrutent sur la voie publique. Ils capturent n'importe qui, les convertissent, les coupent de leurs attaches habituelles, les transforment en recruteurs et les mettent sous leur emprise en leur « lavant le cerveau ». Ces groupes se nommaient les Enfants de Dieu, Moon, Raël, la Scientologie...

Donc, à partir de 1998, **les Pouvoirs Publiques vont réagir en créant, sous le premier ministre de l'époque Lionel Jospin, la MILS**, après l'affaire de l'OTS et en sollicitant **une série d'experts** qui vont s'emparer de la question (sociologues des religions, psys, juristes, députés...).

On va alors utiliser à tout-va toute une série de concepts pour expliquer le phénomène sectaire : **Lavage de cerveau, Manipulation Mentale, emprise sectaire, embrigadement, mise sous influence...**

En plus, les médias vont aussi amplifier le phénomène : après le suicide collectif de l'OTS, sont diffusées de multiples histoires, de nombreux témoignages présentant les sectes comme des groupes qui capturent des gens crédules, les coupent de leurs familles qui déclarent qu'ils ont perdu l'un des leurs... On parle alors de : « l'enfer des sectes » ...

Les sectes deviennent un sujet de choix pour les médias qui vont contribuer à figer les définitions des sectes.

Résultat : les sectes vont devenir un objet bien précis, qui, de manière consensuelle, va se définir ainsi :

Des groupes ayant certaines caractéristiques :

- Qui s'emploient à faire du prosélytisme,

- Qui recrutent des personnes sans contrainte physique,
- Qui transforment leurs nouvelles recrues en adeptes inconditionnels de tout ce que prône le groupe, en les amenant à tout lâcher, à abandonner et à disqualifier tout ce à quoi elles étaient attachées auparavant et à se consacrer entièrement à la survie, la vie ou le développement du groupe auxquelles elles ont adhéré...

Sous la pression des associations militantes, on ajoutera à ces caractéristiques :

Le fait que les familles et les proches de ces nouvelles recrues ne les reconnaissent plus, se découvrent incapables de restaurer leurs attaches avec elles et, ne comprenant pas ce qui a pu leur arriver si soudainement, en arrivent à la conclusion que leur proche a été pris en otage par un groupe qui lui a si bien « lavé le cerveau » qu'il est prêt à considérer comme ses ennemis : les siens et tous ceux qui cherchent à lui ouvrir les yeux sur le fait qu'il a été victime d'une opération d'embrigadement.

Une précision importante à propos du concept de « secte » :

La manière de définir les sectes a toujours fait l'objet de nombreuses controverses et c'est logique, puisque le terme « secte » est aujourd'hui utilisé comme une accusation, une déclaration de guerre contre un groupe pour le stigmatiser en tant qu'organisation dangereuse.

2. le dispositif d'aide aux sortants de sectes

Voir le livre : Nathan, T et Swertvaegher, JL. *Sortir d'une secte*. Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2003.

1. Les gens qu'on a reçus avec l'ADFI

Environ une centaine, des gens qui étaient concernés par des groupes sectaires les plus divers qui soient. On a découvert une population de gens qui ne pouvaient être décrits comme démesurément crédules et/ou souffrant de problèmes psychopathologiques particuliers.

Par contre, quand on les a rencontrés, on a constaté que ces personnes étaient en grande souffrance, qu'elles aient ou non quitté le groupe... ce qui signifiait que : **sortir d'une secte ne suffit pas pour faire sortir la secte de soi.**

Les symptômes récurrents : arrêt de la pensée, perte de la vitalité (sentiment d'avoir été dépossédés de leur vitalité d'avant), sentiment de solitude, souvent effrayés de leur engagement « aveugle », sentiments de honte et, souvent, éléments dépressifs avec incapacité à pouvoir rebondir dans la vie.

2. Premiers constats

- ⇒ Concernant la dénomination « secte » : il s'agit d'une dénonciation énoncée de l'extérieur du groupe concerné car, dans les faits, personne n'a jamais adhéré à une secte. C'est à autre chose qu'elle a adhéré et c'est « cette chose » qu'il faut arriver à préciser.
- ⇒ Maintenant, si on prend au sérieux les témoignages des gens, sans les interpréter à priori, on découvre que les gens disent s'être lancés dans un projet de changement de soi-même qui a commencé par une rencontre avec une entité – un groupe, une organisation, une personne charismatique ou un de ses adeptes – qui s'est présenté comme capable de réaliser ces promesses de changement et d'amélioration de soi, voire du monde.

Donc : Si on veut s'intéresser sérieusement au phénomène d'emprise sectaire, il ne faut pas lâcher l'idée qu'on adhère à une secte pour des promesses intéressantes (Ex : la Sciento, l'Ayahasca, devenir guérisseur...) et ne pas se contenter de coller à l'opinion courante qui stipule qu'on serait prédisposé psychologiquement à adhérer à une secte... (Et qu'à nous, bien sûr, ça ne pourrait jamais arriver...)

3. ce que nous ont raconté les ex-adeptes et leurs proches

Ce que relatent les ex-adeptes :

1. L'existence d'un premier temps où la personne a ressenti des bénéfices réels de son engagement au sein du groupe mais...

2. Pui, progressivement, il lui est signifié que pour que ces bénéfiques perdurent, il lui faut s'engager à fond dans les activités du groupe ou de l'organisation. (Témoins de Jéhovah, Scientologie, stages de développement personnel, etc...)
3. Troisième temps : celui de la décision de sortir : un moment décrit comme toujours douloureux qui, souvent, est apparu de manière inattendue : ex de la connaissance des plantes en montagne d'une adepte qui comprend que la gourelle n'y connaît rien dans ce domaine, du choc ressenti quand la Scientologie interdit à l'adepte d'assister aux funérailles d'une grand-mère, de la pression exercée par la secte pour qu'un héritage familial soit destiné à l'organisation, etc.
4. Quatrième temps : celui où le nouvel ex-adepte se pose la question : à qui je peux m'adresser pour qu'on m'aide à ce que la secte sorte de ma tête ? car, comme dans les cas de psychotraumatismes, le nouvel ex-adepte se découvre sujet à des résurgences des paroles du gourou, des rituels au sein du groupe, des moments de nostalgie de l'ambiance au sein du groupe, etc.

Ce que racontent les proches des ex-adeptes :

- La personne s'est coupée de ses liens naturels, de ses attachements.
- A fait du prosélytisme et provoquait des tensions avec les personnes qui lui étaient familières (famille, amis, etc...) et qui ne voulaient pas adhérer à ses nouvelles convictions, devenant, alors, des personnes que la Scientologie qualifie de suppressives ou des couffars (sectes islamistes).

3. La véritable difficulté pour réussir à sortir d'une emprise sectaire : comprendre comment et par quoi on s'est fait capturer

1. Il y a deux manières d'aborder cette question :

- Soit on postule l'existence d'un accordage entre le fonctionnement de la personne et celui de la secte,
 - Conséquence : on ne va pas tant s'intéresser au fonctionnement réel du groupe mais à celui de la personne, à ses fragilités psychologiques préexistantes...
Cette posture présuppose l'idée que :
 1. La secte préexistait dans l'appareil psychique de la personne. Que la rencontre était le résultat d'une attirance mutuelle...
 2. Qu'elle a finalement transformé la personne en une sorte de pervers inconscient attiré par des pervers réalisés (le gourou et ses adeptes).
 3. Dès lors, les victimes de sectes seraient alors de simples victimes d'elles-mêmes.
- Autre posture : On étudie sérieusement le processus d'influence du groupe et, alors, les témoignages des gens sont essentiels pour reconstituer les processus d'influence de la secte.

Dans ce cas, on ne va pas considérer les personnes ayant subi une emprise sectaire comme des « victimes tout court » ...

2. Victime-tout-court ou Victime d'une secte ?

... Car si on postule « Victime tout court », on sera amené à penser que ce n'est jamais tout-à-fait par hasard que la personne s'est retrouvée en position de victime... comme si elle pouvait être pensée comme victime de soi-même par un mécanisme de défense, celui d'*identification à l'agresseur* (en retournant l'agression contre soi-même et devenant même l'agresseur. cf. : Anna Freud, Ferenczi).

Par contre, si au lieu de l'identification à l'agresseur, on aborde la question de l'emprise à partir de l'identification **de** l'agresseur ; si on pense : victime d'une secte, on va s'intéresser à l'identification de l'agent agresseur : cette rencontre néfaste avec le groupe qui a déclenché le mécanisme de transformation de la personne.

Et on va alors **rechercher les techniques employées par la secte** pour installer ce phénomène d'emprise en sachant que le groupe sectaire est un agresseur qui continue d'agir après la sortie du groupe pour garder l'ex-adepte sous son emprise.

3. Comment peut-on mener l'investigation des processus d'influence de la secte ?

- D'abord en considérant les promesses des sectes : changer, s'améliorer... devenir quelqu'un d'autre, rejoindre un groupe d'avant-garde ... mais, au fond, que veut dire changer, accepter de modifier sa personne ?
- C'est parce qu'elles ferment leurs proies en annonçant un projet de changement que les sectes organisent leurs promesses autour du concept **d'initiation** : S'initier à ... : des apprentissages, devenir membre d'un groupe, d'un collectif se réclamant de l'avant-garde, capable de se connecter à des forces et des puissances nouvelles, c'est aussi des promesses de pouvoir acquérir un surcroît de vitalité, de potentiels, de connaissances, etc. et c'est aussi cela qui attire l'attention des futurs adeptes.

Or, s'engager dans un tel processus a un prix car une initiation implique notamment :

1. D'accepter de ne pas tout comprendre aussitôt...
2. De s'y engager à fond (changer nécessite une volonté de s'y consacrer corps et âme, pas en dilettante ni de manière relative).

On comprend dès lors :

- ⇒ Que la personne se coupe de ses anciens attachements (sociaux, amicaux, professionnels, politiques...) pour se consacrer uniquement et entièrement à sa nouvelle appartenance à un groupe d'élus, d'avant-garde, à ce sentiment « d'en être »,
- ⇒ Et qu'elle se consacre entièrement à la mission de renforcement de l'existence du groupe sous la pression des sectes qui poussent au prosélytisme pour recruter de nouveaux adeptes, diffuser la bonne parole et renforcer le groupe.

4. La réalité des sectes : d'impossibles initiations remplacées par de simples mécanismes de conversion

Rappel : les mécanismes de l'initiation

Une définition de l'initiation : entreprise d'un collectif visant à fabriquer un individu conforme au modèle proposé par le groupe. L'initiation agit à l'inverse d'un enseignement, selon une logique traumatique qui exclut l'explication (le sens des épreuves ne peut être reconstitué qu'à postériori... (voir : la mort Sara de Robert Jaulin).

L'initiation permet :

1. Qu'existe un sens,
2. Qu'existe un lieu hors du sujet où réside le sens,
3. Que ce lieu externe au sujet soit interne au groupe, 4) qu'existe une personne habilitée à attribuer le sens.

Différences entre initiation traditionnelle et promesses d'initiations sectaires

Initiation traditionnelle = Fabrique d'un nouvel être, à partir d'une posture où l'impétrant est traité et se ressent comme au stade zéro de son existence et de ses connaissances. Une initiation conduit souvent à la connaissance d'invisibles non-humains.

La différence avec les initiations sectaires : On ne transforme une personne qu'en ce qu'elle était déjà. Ex : Un bambara et le komo ou le sénoufo et le poro alors que les sectes font table rase des histoires passées qu'elles disqualifient. Elles fabriquent un homme nouveau.

La sortie de secte : souvent par un événement qui rattache la personne à son passé. Ex : héritage familial qui risquait d'être capté par la secte, ...

Les mécanismes de la conversion

La conversion est une procédure de désaffiliation/ré-affiliation qui exige un abandon radical de tout ce qui pourrait rattacher la personne à son passé révolu.

Exemples :

1. Jésus guérit un paralysé et toute la population se convertit (aussitôt elle se tourna vers le Seigneur)
2. La conversion au monothéisme d'Abraham quand il brise les statues de son père qui était alors fabricant et vendeur d'idoles.

C'est ce que tentent les sectes en annonçant l'avènement d'une nouvelle parole de Vérité.

En somme, les sectes amorcent des processus d'initiation (de métamorphose des personnes) sans réussir à les accomplir (car il n'y a pas de groupe d'accueil des impétrants comme chez les Bambara, les psychanalystes, les compagnons du devoir, etc...).

Alors elles procèdent par tentatives d'opérations de conversion en provoquant l'adhésion à de nouvelles vérités sur soi et sur le monde... car Vérité et Appartenance sont deux concepts qui fonctionnent ensemble.

La spécificité des vérités sectaires est qu'elles partagent le monde en deux : les élus, les éclairés, ceux qui nourrissent ces nouvelles vérités et les ignorants qui sont l'objet du prosélytisme ou qui ceux qui s'accrochent à d'autres vérités qu'il s'agit de disqualifier car elles sont alors considérées comme autant d'objets de cultes diaboliques.

Le modèle de la sorcellerie (capture d'âme)

La conversion sectaire se fait sans aucune pression physique, violence car ce qu'il faut obtenir, c'est le consentement de la personne pour qu'une fois son âme possédée, il devienne un missionnaire. Alors, quelles puissances manient ces groupes ?

La promesse d'initiation, qui était censée procurer un certain pouvoir, consiste en fait en une rencontre avec des *êtres nouveaux*, nés de la modernité car le phénomène des sectes trahit la force de nouvelles puissances en train d'éclore, aujourd'hui même, dans le monde.

Elles opèrent par : opérations de leurre envers la personne par des promesses de pouvoirs à venir, ferrée par certains pouvoirs limités acquis immédiatement et surtout engagement de son âme, la plupart du temps au travers de la signature d'un pacte et participation à des rites antisociaux.

Chez le futur ex-adepte, il va y avoir ensuite une progressive prise de conscience de l'escroquerie et le constat de sa dépendance intérieure qui reste durablement installée. L'ex-adepte va alors se lancer dans la recherche de l'accusation (« j'ai eu affaire à une secte »), de la mise sur la place publique pour dénoncer le groupe qui l'avait capturé. Comme pour la sorcellerie, le cheminement se termine toujours par un procès ou une volonté de procès (voir les procès avec l'aide des avocats de l'UNADFI ou de la Miviludes).

Pour conclure

Si on prend au sérieux le fait que les gens n'adhèrent pas à une secte mais à des propositions qui se présentent comme généreuses et modernes de changement de soi :

- ⇒ Alors les sectes sont des entités qui viennent occuper un espace là où des questions ressenties par chacun n'ont pas encore trouvé de réponses dans la vie sociale.
- ⇒ Ce sont des groupes ou des organisations qui, du fait d'être minoritaires et de s'afficher comme porteuses de nouvelles Vérités, ont une nécessité d'exercer une pression sur les personnes qu'elles capturent pour que chacune d'entre elles nourrisse l'existence et l'expansion du groupe en faisant du prosélytisme, se coupe de ses anciens attachements pour se consacrer corps et âme à leur vie d'adepte.

Aider à sortir de l'emprise sectaire nécessite alors :

- **De déconstruire les techniques d'influence** de la secte ou du gourou, qui ont opéré par :
 - Attaques de la faculté de penser,
 - Brouillage des repères,
 - Amalgame de théories, etc.

- **De traquer les éléments actifs qui se sont infiltrés à l'intérieur de la personne** : notamment les paroles du gourou énoncées comme des vérités absolues. D'où l'importance du médiateur en séances de thérapie.
- **D'identifier et déconstruire les fonctionnements spécifiques du groupe** (prières, les êtres invoqués, les objets utilisés, les pratiques qui organisent le quotidien)
- **De déconstruire les amalgames** (les emprunts au chamanisme, aux cultes à des divinités et/ou à des êtres invisibles, à des écoles de psychothérapie, etc...)

Sans oublier :

- **D'investiguer la formation du gourou** qui l'autorise à se présenter comme un expert des puissances qui sont au cœur de l'existence même du groupe sectaire.

En quoi le gourou est-il légitime pour initier les gens ? Ou bien a-t-il constitué un groupe autour de lui pour tenter d'installer de nouveaux êtres dans le monde par simples amalgames d'êtres déjà existants ?

Ex : La scientologie qui est inventée par Ron Hubbard à une période précise où apparaît l'informatique et l'utopie d'un possible fonctionnement 100% rationnel de l'être humain, la psychanalyse avec les concept d'engrammes, la science-fiction avec les entités nommes Thétans opérationnels et réactifs et au final, une proposition d'un monde plutôt terrifiant puisque toute personne non scientologue sera qualifiée de personne suppressive.

Table des matières

1. QUELQUES RÉFÉRENCES HISTORIQUES	1
2. LE DISPOSITIF D'AIDE AUX SORTANTS DE SECTES	2
1. LES GENS QU'ON A REÇUS AVEC L'ADFI	2
2. PREMIERS CONSTATS	2
3. CE QUE NOUS ONT RACONTÉ LES EX-ADEPTES ET LEURS PROCHES	2
3. LA VÉRITABLE DIFFICULTÉ POUR RÉUSSIR À SORTIR D'UNE EMPRISE SECTAIRE : COMPRENDRE COMMENT ET PAR QUOI ON S'EST FAIT CAPTURER	3
1. IL Y A DEUX MANIÈRES D'ABORDER CETTE QUESTION :	3
2. VICTIME-TOUT-COURT OU VICTIME D'UNE SECTE ?	3
3. COMMENT PEUT-ON MENER L'INVESTIGATION DES PROCESSUS D'INFLUENCE DE LA SECTE ?.....	4
4. LA RÉALITÉ DES SECTES : D'IMPOSSIBLES INITIATIONS REMPLACÉES PAR DE SIMPLS MÉCANISMES DE CONVERSION	4
RAPPEL : LES MÉCANISMES DE L'INITIATION	4
DIFFÉRENCES ENTRE INITIATION TRADITIONNELLE ET PROMESSES D'INITIATIONS SECTAIRES	4
LES MÉCANISMES DE LA CONVERSION	4
LE MODÈLE DE LA SORCELLERIE (CAPTURE D'ÂME)	5
POUR CONCLURE	5